

PEOPLE

Miley Cyrus vend sa garde-robe sur eBay

L'actrice et chanteuse américaine Miley Cyrus va mettre une partie de sa garde-robe en vente sur le site Internet eBay. Des vêtements et des accessoires de son dressing devraient apparaître dans les jours qui viennent sur le site de vente aux enchères. L'adolescente de 17 ans versera ensuite le bénéfice de ces ventes à une association caritative, Get Your Good on, qui aide des jeunes souhaitant rendre service à la communauté.



(MAXPPP/BEIMAGES/JIM SEAL)

BOX-OFFICE

Le sorcier et la tortue démarrent fort

« L'Apprenti Sorcier » avec Nicolas Cage a démarré en tête hier lors de la séance de 14 heures à Paris, avec 1 355 entrées dans 16 salles. Il est talonné par le film d'animation mettant en scène une jeune tortue, « le Voyage extraordinaire de Samy », vu par 1 150 spectateurs dans 17 salles. Suivent « The Killer Inside Me », le thriller de Michael Winterbottom (876 entrées, 13 salles), et « l'Arbre » de Julie Bertuccelli avec Charlotte Gainsbourg (862 spectateurs, 22 salles).

SUITE

« La vérité si je mens 3 » sera tourné en Chine

Le 19 septembre prochain, le réalisateur Thomas Gilou démarrera le tournage de « La vérité si je mens 3 ». Il emmènera toute la bande des joyeux arnaqueurs du Sentier en Chine. On retrouvera les acteurs qui ont fait le succès des deux premiers films : José Garcia, Richard Anconina, Bruno Solo, Gilbert Melki, Aure Atika, Amira Casar et Elisa Tovati, et Vincent Elbaz reprendra le rôle qu'interprétait Gad Elmaleh dans le deuxième volet.



(COLLECTION CHRISTOPHE/DPA)

C'est Woodstock sur Danube

FESTIVAL. Avec 400 artistes, 20 scènes, 400 000 spectateurs, des poids lourds comme Muse ou Iron Maiden, le Sziget, qui se déroule jusqu'à dimanche à Budapest, est le plus gros festival rock d'Europe.



BUDAPEST (HONGRIE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le Sziget ou la folie des grands. Depuis lundi, et jusqu'à dimanche, la capitale hongroise abrite le plus grand festival de musique d'Europe. En plein cœur de Budapest, sur l'île d'Obuda, le Sziget Festival est plus que jamais une énorme machine à divertir. La recette du succès : une foule épaisse comme la tignasse d'un hard rockeur, une programmation longue comme le bras, une ambiance de fête foraine, le tout arrosé de bière. Pour sa 18^e édition, près de 400 000 festivaliers ont fait le déplacement de toute l'Europe, avec tentes et sacs à dos, pour assouvir leur besoin de décibels. Français, Allemands, Hollandais, Italiens, ils sont servis : une vingtaine de scènes et pas moins de 400 artistes (Muse, Iron Maiden, Mika, Nina Hagen, mais aussi des groupes locaux, de la danse et du théâtre) vont se produire entre les deux rives du Danube.

Sur cette ancienne base militaire reconverte en énorme camp de vacances musicale, voilà trois jours que les tentes des campeurs poussent entre les scènes, aux abords des stands de hot-dogs et des vendeurs de tee-shirts.

Sur le site, grand comme un arrondissement parisien, ce mercredi les riffs



FESTIVAL SZIGET, BUDAPEST (HONGRIE), MARDI. Pendant une semaine, des centaines de milliers de festivaliers envahissent la presqu'île d'Obuda, en plein cœur de la ville, pour faire la fête au rythme des nombreux concerts programmés. (LP/FABIAN CHAREIX.)

de guitare se mêlent aux odeurs de friture. Torse nu, un jeune festivalier, finit sa courte nuit la tête dans un buisson, alors qu'un groupe de Hollandais se masse devant la grande scène pour voir les rageurs Américains de Gwar. 18 heures déjà : et les rockeurs espagnols de Ska-P enchaînent les tubes. Sur les écrans géants, des images du pape Benoît XVI alternent avec des spots psychédéliques.

Ici, la fête c'est 24 heures sur 24
NATHALIE, UNE FESTIVALIÈRE

Après le concert des légendaires Madness, les innombrables bars envoient la sono en flux tendu. Sziget ne dort jamais. « Ici, la fête c'est 24 heures sur 24 », lance Nathalie, une bière dans chaque main. Jusqu'à l'aube, l'île d'Obuda se transforme en dancefloor à ciel ouvert. Un grand terrain de jeu où tout est possible : dégustation d'eau-de-vie locale, jusqu'à plus soif, cours de yoga, tir à l'arc, piscine, saut à l'élastique... Une industrie du divertissement qui tourne à plein régime et sans bénévoles, où les logos des sponsors (cigarettes et alcooliers compris) s'affichent de toute part. Seule la scène dévolue à la musique rom rappelle l'esprit des débuts. Car on oublierait presque qu'à sa création, en 1992, Sziget n'était qu'un petit forum d'étudiants hongrois ayant soif de débat après la chute du rideau de fer. On y accueillait homosexuels, Roms et ex-opposants au régime. Dix-huit ans plus tard, d'énormes murs d'enceinte arrosent de décibels toute une jeunesse européenne.

MANUEL VICUNA

■ Sziget Festival, jusqu'au 16 août à Budapest (Hongrie). Rens. sur : www.szigetfestival.com

« Un maximum d'artistes sans se ruiner »



Odilon et Léopold, deux étudiants venus en car depuis Paris pour le Sziget. (LP/M.V.)

Odilon, 22 ans et Léopold, 23 ans, n'ont pas pour habitude d'écumer les festivals. Mais là, assister à un concert de Madness, légende du ska des années 1980, l'occasion était trop belle. « En France, c'est super cher ! Au Sziget, on peut voir un maximum d'artistes sans se ruiner : 330 € pour le voyage et le passe 6 jours. » Les deux étudiants n'ont pas hésité une seule seconde. Ils ont sauté dans le car, affrété par le Sziget, au départ de Paris. Vingt-quatre heures de trajet et les voilà à Budapest. Arrivés lundi, pour leur premier Sziget, sur place ils découvrent la masse des Français. Plus de 10 000 cette année, d'après les organisateurs. Avec même un bar tricolore qui passe en boucle

Téléphone ou Tryo. Les deux novices, éberlués par la taille du site, ont cherché un coin tranquille pour planter leurs tentes : « Pas de bol, on s'est rendu compte que c'était juste à côté de la scène qui passe de l'électro toute la nuit ! » s'amuse Odilon. En deux jours, ils ont pris le rythme : « On se fait réveiller vers 8 heures par le cagnard, la journée c'est le marathon entre les scènes, et on se couche assez tôt finalement. » Vers 2 ou 3 heures du matin, le temps de voir les monstres reggae de UB 40, puis les Wailers, « décevants » selon Odilon. « Ici, tout est fait pour qu'on n'ait pas à sortir du site : concerts, animations, restauration... » Mais pas question de rater la visite de Budapest. Entre deux sets... M.V.

Quatre astuces pour survivre

Six jours de fête non-stop, décibels excessifs, chaleur... Nos conseils pour survivre à ce Woodstock du XXI^e siècle.

■ **Signes de ralliement** : rien de pire que de perdre ses acolytes dans la marée festivalière. Hurlements de Viking, drapeaux, costumes de Superman, chapeaux de cow-boy... à chacun sa technique pour retrouver sa tribu vaillie que vaillie.

■ **Le langos** : gras, salé, lourd, mais salvateur. Cette galette locale, frite et surmontée de fromage et de crème, ne vous donnera pas des ailes, mais de quoi affronter nuits survoltées et lendemains difficiles.

■ **Bouchons d'oreilles** : après avoir enchaîné les nuits clubbing et les concerts d'Iron Maiden ou de Muse, un peu de repos pour les tympans s'impose. Certains feront toujours la sourde oreille aux bouchons en mousse. Tels ces campeurs allemands qui ont installé leur tente juste derrière... la scène metal.

■ **Le slip de bain** : envie de repos, il est temps d'aller se rafraîchir. S'il est interdit de piquer une tête dans le Danube, il ne faut pas oublier que Budapest est une ancienne ville d'eau, réputée pour ses bains, ses piscines et ses thermes. M.V.